

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs

4 QUESTIONS À...



Jean-François Debiegne
coordinateur
de l'association Images
et Paroles engagées

CV&M : A la suite d'un premier atelier d'essai, l'association Images et Paroles engagées de Marseille se lance sur un projet au long cours lors des étés 2003 et 2004 qui aboutit au montage d'un film de 52 minutes pour parler du handicap, *Voilà ce qu'on voudrait vous dire*.

Jean-François Debiegne : J'avais envie de faire un film sur la question du handicap mais sans savoir comment et je ne souhaitais pas « filmer » des personnes handicapées. L'idée est venue de créer un atelier vidéo : accompagner sept ou huit personnes en mobilité réduite dans la réalisation de leur propre message sur leur vie. Chaque volontaire, rencontré par le biais de réseaux associatifs, a suivi un apprentissage collectif pour utiliser une caméra DV et reçu des éléments théoriques sur la construction d'un film. Chacun a été amené à bâtir son histoire puis à la filmer. Nous avons dû nous impliquer dans le tournage lorsque les difficultés pratiques (tenue de caméra notamment) étaient trop grandes. Mais, chaque plan a été filmé avec l'accord des personnes. Le groupe n'a pas participé directement au montage, mais il y a eu des échanges sur le choix de tel ou tel plan et les « épreuves » lui ont été montrées. L'opération a duré 18 mois : le film a été présenté en avant-première au festival international d'Aubagne et plusieurs projections en accès libre ont eu lieu sur les Bouches-du-Rhône. Des duplications en VHS sont disponibles pour les associations œuvrant dans ce domaine.

Cet exemple donne une idée de la philosophie et du fonctionnement des Ateliers Vidéo que votre association a lancés en 2001 à la Maison du Citoyen du 15^e arrondissement de Marseille. Qu'est-ce qui vous a conduit à proposer ces expériences ?

Il faut d'abord resituer le contexte du projet : les 15^e et 16^e arrondissements marseillais, les « quartiers nord », sont totalement « défavorisés » sur le plan culturel, complètement à l'écart d'une



DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications... Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !



activité créative plutôt intense et dynamique sur la ville. C'est un bassin de quelque 200 000 habitants qui, depuis la fermeture du multiplexe Grand Littoral, ne dispose plus que du cinéma Alhambra (à l'excellente programmation par ailleurs) pour voir des films.

Nous adaptions le fonctionnement de l'atelier au projet, mais à chaque fois selon les mêmes principes. Nous partons de l'idée que chaque habitant est porteur d'une histoire et qu'il a un regard unique sur la vie qui l'entoure. Il possède, quel que soit, son âge une dimension créative que l'on



L'équipe d'Images et Paroles Engagées

peut mettre en avant. Il s'agit donc d'associer des habitants d'un quartier à la conception et à la réalisation d'un documentaire. Le groupe, limité à une dizaine de personnes, participe à raison d'une réunion tous les quinze jours pendant six mois à un apprentissage de la vidéo et à la conception du film qui est projeté dans le quartier à la fin de l'atelier.

Quels exemples de réalisations ?

Prenons l'exemple de *Sorties d'usines*, un documentaire sur la mémoire ouvrière des quartiers de Saint-André et de la Cabucelle dont nous sommes en train de terminer le montage et qui

sera prêt cet automne. A la suite de plusieurs réunions d'information, un groupe de huit personnes s'est constitué (la plus jeune a 22 ans et la plus âgée 75 ans). Il s'est retrouvé une fois par semaine pour appréhender les techniques du tournage (son, lumière, plan, séquence) et pour accueillir différentes personnes-ressources : un syndicaliste, des ouvriers à la retraite, un prêtre ouvrier, un auteur, un peintre... L'expérience de réalisation collective s'est déroulée de juin 2004 à mai 2005 et nous avons filmé la fermeture de la Sucrière Saint-Louis, une usine emblématique dans le quartier. Le projet consiste à interroger le passé et la mémoire à partir du contemporain. C'est là que l'on réalise qu'une sortie d'usine n'a plus rien avoir avec ce que les anciens ont connu... Quelques voitures qui filent très vite et puis c'est tout...

Avec quelle économie fonctionnez-vous et quels sont vos projets futurs ?

Nous avons la chance d'être accueillis par la seule Maison du Citoyen qui existe sur Marseille et, à terme, nous souhaitons fonctionner comme un centre de ressources de vidéo de quartier. Une plate-forme de tournage gérée par les habitants. Avec une volonté de développer la pratique à travers des ateliers et former des équipes de « reporters de rues » capables de filmer l'actualité de leurs quartiers ou de mener des projets plus ambitieux. Il reste important pour nous qu'il y ait des projections publiques dans le quartier, mais nous envisageons aussi de nous inscrire dans le « journal international des quartiers » initié par Télé-tambores au Venezuela et diffusé via Internet. Par ailleurs, nous travaillons sur le lancement d'un nouveau documentaire collectif sur le thème de la discrimination.